

Le chiffre du jour

4452 C'est le nombre de Français résidant dans le district de Nyon qui se sont rendus dimanche au collège de Marens pour le premier tour des élections présidentielles. Dans l'urne, 28 bulletins étaient blancs et 22 nuls. Taux de participation: 58,36%.

GENOLIER

Le Bois de chênes est sur le net

Le site de la Fondation du Bois de Chênes est en ligne à l'adresse <http://boisdechenes.ch>. Cartes, explications sur le milieu, photos, les curieux ont tout loisir de le (re)découvrir.



«Autant Sion pouvait ressembler parfois au Bayern l'automne dernier, autant Sion est devenu un peu Tolochenaz ces dernières semaines.»

CHRISTIAN CONSTANTIN, PRÉSIDENT DU FC SION, COMMENTANT LES PERFORMANCES DE SON CLUB HIER SUR LE SITE «LE MATIN.CH» AVANT DE «METTRE AU VERT» SON ENTRAÎNEUR (LIRE EN P.12).

MERCREDI 26 AVRIL 2017 LA CÔTE

UN JOUR SUR LA CÔTE

Ces monnaies locales qui fleurissent

RÉGION Plusieurs acteurs régionaux veulent se lancer dans l'expérience de la création d'un moyen de paiement local.

SAMANTHA LUNDER
slunder@lacote.ch

Et si payer local devenait monnaie courante? Après le léman, lancé à Genève il y a un peu plus de deux ans, le Farinet qui sera en circulation en mai en Valais ou des projets naissants dans le Gros-de-Vaud et à Lausanne, c'est sur La Côte que différentes monnaies locales sont en passe de voir le jour. Avec toujours le même but: redynamiser l'économie locale et favoriser les commerces de proximité. «Pourquoi ne pas payer local dans nos manifestations? Ou au marché? Cela serait un petit plus qui renforcerait l'image de la ville», lance Jean-Pierre Morisetti, Morgien qui a récemment soufflé l'idée au Conseil communal. Valaisan d'origine, il a beaucoup entendu parler du Farinet et s'est rapidement intéressé à l'idée d'exporter ce concept dans sa ville d'adoption: «Pour le moment, ce n'est qu'une idée que la Municipalité va étudier, ajoute-t-il. On verra ensuite si c'est faisable. Mais je pensais à la création de billets qui porteraient le nom de Morget et qui seraient destinés aux habitants, aux commerces et aux touristes.»

Non loin de là, également sur les rives du Léman, un imprimeur rollois est en train d'esquisser les contours de ses futurs billets. Devant l'écran de son ordinateur, Christophe Brésille présente un projet déjà abouti. Une vache ou un verre de vin sur le billet de 10, le château de Rolle sur celui de 20: les croquis qu'il a

UNE MONNAIE LÉGALE?

Du côté de la BNS, on ne craint pas l'apparition de ces monnaies locales. L'entité affirme suivre «de manière générale les développements et les innovations dans le domaine des moyens de paiement alternatifs locaux.» Ceux-ci «ne posent pas de problème du point de vue de la politique monétaire de la BNS, car ils ne peuvent pas en menacer l'efficacité ni exercer d'influence notable sur le trafic des paiements.»

«Cela serait un petit plus qui renforcerait l'image de la ville.»



JEAN-PIERRE MORISSETTI
ÉLU MORGIEEN

imaginés pour sa «Perle» rappellent les éléments phares de la région. «Aujourd'hui, l'argent dépensé sur Internet et dans les grandes surfaces échappe à notre économie, réagit-il. Il y a clairement quelque chose à faire entre nous.»

Un avis partagé par Marie-Jo Aeby qui s'active aussi dans la création d'une monnaie commune pour le Gros-de-Vaud et le pied du Jura: «Ce sont des projets citoyens qui amplifient les relations sociales, explique-t-elle. Nous sommes dans un bassin de vie rural



L'imprimeur rollois Christophe Brésille est en train de chercher des fonds pour lancer sa «Perle». MICHEL PERRET

où se trouvent énormément de cultures et de producteurs avec un microcosme de gens qui ont de bonnes relations. Celles-ci seraient accentuées avec une monnaie locale.» Plusieurs groupes de travail ont d'ailleurs vu le jour dans la zone concernée et une séance informative est agendée le 16 mai à Cossonay: «Nous aimerions que cela reste dans ce bassin afin que des synergies se mettent en place», ajoute-t-elle. Les trois initiateurs sont conscients que le fait de passer à une monnaie locale de-

mande un changement d'habitudes de la part du consommateur. «Cela peut prendre du temps mais je suis confiant», assure Christophe Brésille.

Un potentiel à développer

Un pas que plusieurs citoyens sont visiblement aujourd'hui prêts à sauter. La preuve, la première monnaie locale à s'être développée à large échelle, le léman, est sur la pente montante. Aujourd'hui 400 commerces l'utilisent, de Genève, à Lau-

sanne, en passant par la France voisine: «Selon nous, il faut un large périmètre pour créer une solidarité entre les entreprises qui les utilisent, réagit Jean Rossiaud, fondateur du léman. Mais je m'inspire beaucoup de Bernard Liétard, une peinture dans le domaine qui a notamment travaillé sur la création de l'euro et qui défend l'idée de la pluralité des monnaies.» Interrogés sur ce sujet, les différents initiateurs des monnaies de La Côte et du pied du Jura ne voient pas leurs démar-

ches comme concurrentes, mais plutôt comme complémentaires.

Interpellé en fin d'année dernière par la députée Claire Richard, le Conseil d'Etat a d'ailleurs reconnu l'intérêt de ces monnaies mais a relevé le fait que «la prolifération importante des monnaies locales pourrait rendre difficile le contrôle de la masse monétaire en circulation sur le territoire». Mais avant d'en arriver là, il faudra encore que la tendance se confirme, tant chez les consommateurs que les commerçants.

TÉMOIGNAGES D'UTILISATEURS DE MONNAIE LOCALE



«Cela crée une cohésion locale»

Ibrahim Obeida, thérapeute à Nyon J'ai commencé à me servir du léman à sa création, j'ai d'ailleurs été le premier à en accepter sur Nyon. Pour l'instant, nous sommes presque tous dans le même domaine, ce n'est pas assez varié. Je trouve vraiment dommage qu'une monnaie locale n'ait pas existé. Cela créerait une cohésion locale et ce serait une belle économie à une échelle plus humaine.



«Cette éthique nous plaît»

Mathieu Cuendet, maraîcher à Bremlens Cela nous est arrivé de recevoir des lémans au marché mais c'est assez rare. Nous venons de trouver un fournisseur d'huile auprès de qui nous pourrions les écouler, cela nous sera utile pour nos tracteurs; mais sinon, peu de gens nous en apportent. L'éthique d'une monnaie locale nous plaît, mais je pense qu'il ne faut pas trop en créer, il faut plutôt développer celle qui existe.



«Il manque des utilisateurs»

Maud Catillaz, commerçante à Nyon J'ai connu le léman dans des festivals et j'ai trouvé le concept génial. Je pense que c'est bien car cela évite la spéculation et cela fait tourner les commerces locaux. Ce que je lui reproche toutefois pour l'instant, c'est qu'il manque d'utilisateurs. Nous n'avons par exemple qu'un seul fournisseur qui a des lémans. Il en faut davantage à tous les niveaux.

Nyon plonge dans le léman

DÉBOUTÉ PAR LE CONSEIL

L'idée d'utiliser une devise propre pour réaliser des transactions locales n'a pas passé la rampe du Conseil communal de Nyon. C'est d'Yvan Rytz, conseiller communal et membre des Verts, que venait cette initiative. Il avait déposé un postulat en mars 2016 afin de créer une monnaie nyonnaise dans le but de dynamiser l'économie locale: «Nous aurions aimé que les autorités aigüillent le lancement d'une telle monnaie, mais alors que la commission en charge d'étudier le dossier y était totalement favorable, la droite l'a refusé en séance de Conseil, déplore-t-il. C'est dommage car il s'agit d'une monnaie complémentaire permettant de relocaliser l'économie, d'ailleurs le président de la SIC y était favorable.» Un type de transaction que l'élu a eu l'occasion d'expérimenter: «Je l'ai vécu en Ecosse où je recevais les deux tiers de mon salaire en monnaie locale, c'était très intéressant!» Il précise que le succès d'une telle monnaie est déterminé par son acceptation auprès de nombreux commerçants, offrant des services ou des produits diversifiés. Il faut également que la circulation des billets se fasse rapidement, de manière à assurer la viabilité et l'effet dynamisant de la monnaie. A l'heure actuelle, les Nyonnais ne laissent pas tomber l'idée d'utiliser un



autre moyen de paiement que le franc. Certains d'entre eux se mobilisent pour un rattachement au léman: «Sans forcément créer notre propre monnaie, nous pourrions nous raccrocher au wagon», termine Yvan Rytz.

UNE MONNAIE EXISTANTE

Des habitants et des commerçants de la région nyonnaise sont aussi sur le coup. C'est le cas de Marie Van Leckwyck, habitante de Prangins, qui a présenté le léman à plusieurs commerçants: «L'objectif est que suffisamment de commerçants acceptent les lémans sur La Côte pour pouvoir les utiliser au quotidien pour acheter son pain, ses légumes ou aller chez le coiffeur. C'est aussi déterminant car ceux qui acceptent cette monnaie doivent pouvoir la dépenser pour leurs propres besoins dans leur ville», explique-t-elle. Elle ajoute qu'un magasin acceptant les lémans pourrait faire bureau de change à Nyon. «L'un des principaux avantages de ces monnaies complémentaires, ponctue-t-elle, est qu'elles ne repartent pas dans le grand circuit des banques où elles sont utilisées à on ne sait quel projet...» Elle soulève également le fait que ceux qui s'engagent à utiliser des monnaies locales s'investissent aussi pour un type de production éthique, locale et souvent plus écologique.